
Travaux linguistiques du CerLiCO 16 « Morphosyntaxe
du lexique 2 : Catégorisation et mise en discours »

Stéphanie Lignon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1877>

DOI : [10.4000/praxematique.1877](https://doi.org/10.4000/praxematique.1877)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2004

Pagination : 231-235

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Stéphanie Lignon, « *Travaux linguistiques du CerLiCO* 16 « Morphosyntaxe du lexique 2 : Catégorisation et mise en discours » », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 43 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1877> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1877>

Tous droits réservés

Gilles COL et Jean-Paul RÉGIS (éds)

TRAVAUX LINGUISTIQUES DU CERLICO 16

« Morphosyntaxe du lexique 2 : Catégorisation et mise en discours »,
Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2002, 270 pages.

Le volume 16 des *Travaux Linguistiques du CERLICO*, *Morphosyntaxe du lexique 2 ; Catégorisation et mise en discours*, édité par G. Col et J.-P. Régis, rassemble les actes du colloque organisé par le Cerlico les 8 et 9 juin 2002 à l'Université François Rabelais de Tours. L'objet d'étude choisi, le lexique et ses composantes, est en effet le lieu où se cristallisent différents

problèmes en terme de catégorisation. Il est abordé en 3 parties, présentées par G. Col dans la préface de l'ouvrage.

On sait que la création lexicale est le lieu d'intenses tensions catégorisatrices, ce qui apparaît clairement dans la première partie, centrée sur l'aspect morphologique de l'analyse lexicale. L'article de P. T. Hacken & D. Smyk, « Le rôle de l'analogie et des règles dans la formation de mots », envisage la formation du lexique selon ces deux modèles théoriques : règles formelles *vs* analogie. On peut regretter que cet article n'apporte pas vraiment d'éléments nouveaux en ce qui concerne le problème complexe de l'analogie. V. Bonnet milite « Pour une terminologie diachronique » : la nouveauté et l'intérêt de l'approche tiennent d'une part à l'objet d'étude lui-même (les langages de spécialités sont peu à l'honneur dans les analyses morphologiques) et d'autre part à l'éclairage apporté par une double approche, synchronique et diachronique. Ce double point de vue est aussi choisi par J.-M. Fournier & N. Rossi-Gensane afin de décrire « La conversion en français et en anglais : de la synchronie à la diachronie » à l'aide d'outils sémantiques, morphologiques et phonologiques. Le lien établi entre paramètres phonologiques et paramètres sémantiques constitue une approche nouvelle du problème. Les problèmes de catégorisation sont au cœur de « Catégorisation et recatégorisation en morphologie dérivationnelle : le cas de la dérivation en *-ier* », l'article foisonnant, enthousiaste et curieux de M. Roché, puisque ce suffixe permet de construire à la fois noms et adjectifs. L'auteur, qui s'attache à suivre les méandres complexes, mais passionnants, de la dérivation en *-ier*, en vient à proposer, pour la morphologie constructionnelle, une nouvelle méthodologie remettant en cause les principes aussi bien d'unicité que de catégorisation. À partir des enchaînements formés par plusieurs suffixes, M. Coret propose une approche de la morphologie appliquée à l'enseignement du français dans « Fractionnement, fragmentation... Quand les suffixes s'enchaînent. Tours et contours d'un phénomène dérivationnel ». On peut regretter que soient ici mélangés des affixes encore disponibles avec d'autres aujourd'hui démotivés. Par ailleurs, une approche uniquement quantitative des enchaînements s'avère un peu frustrante : on aurait souhaité savoir ce que ces enchaînements privilégiés avaient à nous dire sur les suffixes eux-mêmes et sur leurs préférences d'adjonction. M. Maamri, dans « Problème de catégorisation lexicale dans les langues scientifiques : le cas du morphème libre *bio* », s'intéresse à cette unité lexicale autonome, apparemment sans classe, postposée aux verbes, noms et adjectifs, dans les langues de spécialités. L'analyse proposée, peut-être peu innovante d'un point de vue méthodologique, mais bien menée et rigoureuse, permet d'illustrer l'apport et l'importance du contexte dans la levée des ambiguïtés lexicales. M. Noailly, avec « Malice et mise en dis-

cours : quelques données nouvelles sur *-esque* », envisage le problème de la catégorisation à la lumière du suffixe *-esque*, dont elle se demande s'il permet de construire des adjectifs relationnels et/ou qualificatifs. On aurait pu souhaiter une quantification plus précise des effets observés et une comparaison plus systématique avec le suffixe concurrent *-ien*, pour lequel on rencontre des emplois très proches de ceux du suffixe *-esque*. Toutefois, cet article offre une approche nouvelle de la suffixation en *-esque*, en intégrant notamment dans l'analyse le poids du lexique existant.

La deuxième partie est à juste titre consacrée à l'aspect sémantique du lexique, et réserve une part importante aux tropes, opérations de catégorisation par excellence. E. Pauly, dans « Examen de quelques théories sémantiques. Quelles réflexions sur la polysémie? Quelles perspectives pour la lexicographie? », s'intéresse à la représentation de la polysémie dans un dictionnaire grand public. Après une exposition claire et détaillée des différentes théories sémantiques, elle propose une application avec l'exemple du verbe *tirer* dans le cadre d'une théorie constructiviste. P. Dendale & C. David proposent avec « *Le long de*. parcours sémantique » une étude sur corpus de cette locution prépositionnelle spatiale. S'appuyant sur l'analyse des occurrences « *X le long de Y* » observées, les auteurs démontrent efficacement que, si le statut longiligne de *Y* semble imposé par la préposition, celui de *X* est reconstruit postérieurement. Les explications proposées pour les quelques exceptions où *X* et *Y* ne sont apparemment pas des entités longilignes sont cependant moins convaincantes. S. Hancil dans « Catégorisation syntaxique et unidirectionnalité du changement dans la théorie de la grammaticalisation : étude de l'adverbe *still* », s'attaque à l'adverbe, objet emblématique des difficultés de catégorisation. Son hypothèse, pour en traiter la polysémie, est que *still* passe du statut d'adverbe de verbe au statut d'adverbe de phrase pour devenir marqueur discursif. Cet article bien documenté témoigne de la difficulté à catégoriser cet adverbe à l'aide d'outils syntaxiques, sémantiques et discursifs. S. Leroy s'interroge sur « Antonomase, métaphore et nom propre : identification ou catégorisation? ». À l'issue d'une présentation documentée et claire des différents travaux sur l'antonomase, l'auteure montre la complexité des phénomènes complexes rangés sous le terme d'*antonomase* : sous cet objet, se cache un conflit entre catégorisation individualisante et recatégorisation lexicale à dimension métaphorique. S'attachant tout particulièrement à la métaphore et à la métonymie, H. Constantin de Chanay & S. Rémi-Giraud (« Des ressorts, des bulldozers, des tremblements et des chapeaux : pour des tropes hors-catégorie ») s'opposent au concept de re-catégorisation appliqué à des figures. Selon eux, outre que ce concept suppose une catégorisation préalable qui va conduire à une approche référentielle incapable de

rendre compte de la complexité des phénomènes, la catégorisation se situe au niveau du mot, alors que les figures dépassent ce niveau. Cet article fait apparaître les nombreux points communs existant entre ces deux figures, mais aussi leurs différences.

La troisième partie est plus spécifiquement centrée sur les liens entre sémantique, morphologie et syntaxe. D. Roulland s'intéresse à cette surprenant construction de l'anglais : « Gentleman, include me out ! à propos de l'ergativité ». Pour comprendre cette opacification du préfixe *in-*, il rapproche cette structure du basque et de la structure ergative et propose de la traiter grâce à la perfectivité ou à la causativité. N. Le Querler se penche sur un problème peu étudié : « Actance verbale et actance nominale ». À l'aide d'un corpus conséquent, en une démarche que l'on suit pas à pas, tant la rigueur de la présentation de la méthode et la clarté de l'analyse sont plaisantes, elle étudie la préposition *par* dans les seuls cas où l'alternance *par* et *de* est possible et où les deux prépositions introduisent l'agent. Elle montre les différences actancielles des éléments introduits par *de* et *par* tant au niveau des noms que des verbes. On peut regretter parfois qu'à l'analyse limpide et structurée du travail sur corpus se soit mêlée une approche plus intuitive. A. Nakajima (« Constructions de la durée : le cas du nom *aida* ("intervalle") et des suffixes *ché* ("pendant") et *jé* ("pendant tout") en japonais ») nous montre que, la durée pouvant en japonais s'exprimer à l'aide de synonymes appartenant à des classes lexicales différentes, la catégorisation lexicale ne rend pas compte des caractéristiques sémantiques des unités. Elle propose une analyse sous forme de traits de la répartition des différentes unités permettant de construire la durée en japonais, à l'aide d'une démonstration claire et rigoureuse. A. Mettouchi (« Dérivation, diathèse et aspect en kabyle (berbère) ») s'est intéressée aux rapports entre formes dérivationnelles et diathèse, aspect, actance. Sa conclusion est que deux systèmes prédicatifs coexistent en berbère : statique-attributif (primitif) et dynamique-télique (ultérieur), donc en kabyle, l'action est (re)construite à partir de l'état.

Dans ce volume, on pourra noter l'intérêt porté aux langues de spécialités (V. Bonnet, M. Maamri) pour lesquelles, peut-être plus qu'en langue naturelle, les problèmes de catégorisations sont visibles. La double approche synchronique et diachronique, est aussi très présente dans cet ouvrage (V. Bonnet, J.-M. Fournier & N. Rossi-Gensane). Le problème de la catégorisation a donné lieu à de très jolis articles sur la construction du lexique (M. Roché, M. Noailly). Cet ouvrage est aussi le lieu d'analyse de phénomènes langagiers fréquents, mais toujours à la marge de domaines traditionnels (N. Le Querler, A. Nakajima) ou de phénomènes par nature transcategoriels comme le sont les figures (S. Leroy, H. Constantin de Cha-

nay & S. Rémi-Giraud). Le thème choisi, catégorisation et mise en discours, a permis une ouverture du champ d'étude grâce à la transversalité des approches de l'objet d'étude, le lexique et ses composantes. Cet ouvrage offre un éclairage nouveau sur l'analyse lexicale et ce volume rend bien compte de la richesse de la problématique liée à la catégorisation à travers l'analyse lexicale.

Stéphanie LIGNON
Université de Haute Alsace, Mulhouse
UMR 5610 ERSS